

En route



*Communautés
multiculturelles
en expansion*

4 *GE2I : Groupes et Eglises issues
de l'immigration*

12 *Connexio :
« La mission confiée à l'Eglise » (1)*

Sommaire

méditation

3 « Mon fils que voici ! »

dossier : GE2I : Groupes et Eglises issus de l'immigration

4 L'Eglise de Tunis, modèle d'unité dans la diversité

Regards croisés Antillais-Métropolitains

Pleins feux sur... la communauté latino-américaine de Genève

semaine de la bible 2005 – billet de l'évêque

11 Sous l'Ecriture, la Parole ! – Pas de tolérance au rabais !

connexio

12 La mission confiée à l'Eglise (1)

groupe de jeunes

14 Le GDJ de Muntz de retour du Cameroun

mots croisés

15 La grille du mois

prières...

16 ... écrites à l'occasion du culte en commun entre communautés chrétiennes de Genève

En route : bulletin d'information de l'Union de l'Eglise Evangélique Méthodiste

✓ **N° d'inscription** délivré par la commission paritaire : 1009 G 85591

✓ **Rédaction** : Jean-Philippe Waechter – **Directeur de la publication** : Bernard Lehmann – Autres membres du **Comité de Rédaction et de la Commission de Communication** : Grégoire Chahinian, Colette Guiot, Daniel Husser, Gérard Fath, Georges Lagarrigue, Daniel Nussbaumer, Rose-May Privet, Béatrice Sigrist

✓ **Abonnements, règlements, changements d'adresse** :

EN ROUTE, 24, rue du 9^e Zouaves – F-68140 MUNSTER – e-mail : enroute@umc-europe.org
Compte CCP : chèques à libeller à l'ordre de EEM-En route CCP Strasbourg 1390 84 N

✓ **Prix indicatif d'abonnement (11 numéros par an)** :

par envoi postal à domicile : en France : 20 €, à l'étranger : 25 € ; par envoi groupé : 14 €

✓ **Mise en page** : © Scriptura (F-26200 Montélimar) – **Impression** : IMEAF (F-26160 La Bégude de Mazenc) – **Dépôt légal** : 4^e trimestre 2005 – **N° d'impression** : 050680

✓ Le rédacteur laisse aux auteurs et aux annonceurs la responsabilité des opinions et informations émises

✓ **En route sur le web** : <http://enroute.umc-europe.org>

✓ **Surfez sur le site Internet de l'UEEM** : <http://www.umc-europe.org/ueem>
Eglise Evangélique Méthodiste Nouvelles Internationales : <http://eemnews.umc-europe.org/>
Adresses de nos Eglises et œuvres : <http://www.umc-europe.org/ueem/egliseeum/egliseeum.html>
Connexio, le réseau mission et diaconie de l'EEM : http://www.connexio.ch/index_fr.htm
Le Centre Méthodiste de Formation Théologique : <http://www.cmft.ch/>
Association Bethesda : <http://www.bethesda.fr>

Editorial

A propos d'Eglises multiculturelles

Les GE2I – comprenez sous ce sigle les « Groupes et Eglises issus de l'immigration » – poussent comme des champignons en France, Suisse et Tunisie et ailleurs, comme en témoigne le dossier du mois. D'emblée, elles intègrent avec succès des chrétiens de nationalités et d'arrière-plans ecclésiaux différents et nous donnent une leçon d'hospitalité œcuménique et interculturelle.

Le phénomène est général. Rien que dans la région Rhin/Ruhr en Allemagne, 35 Eglises franco-phones (essentiellement congolaises) sont recensées. La Grande-Bretagne abrite plus de 3 000 communautés multiculturelles, dont certaines comptent plus de 1 000 membres.

Chacune de nos Eglises locales intègre aussi des immigrés. Paraît-il que les Eglises protestantes en Italie sont formées à 60 % de chrétiens d'origine étrangères.

Ces Eglises sont un effet de la mondialisation et du mouvement migratoire des populations. Le phénomène est durable et nous oblige à la réflexion.

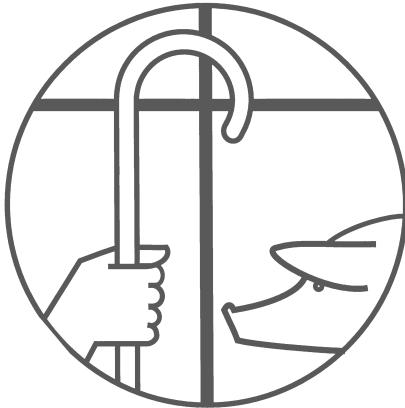
Ces communautés multiculturelles nous encouragent vivement à nous ouvrir davantage aux croyants d'autres horizons culturels et cultuels. Acceptons volontiers de croiser les identités théologiques et culturelles. Que nos Eglises soient toujours davantage lieu d'accueil et d'hospitalité : l'étranger à nos portes ecclésiales est notre hôte à travers lequel le Seigneur en personne nous rencontre (Mt 25) !

La communauté chrétienne latino-américaine de Genève nous deviendra plus familière de même que l'Eglise réformée de Tunis. Elles deviennent des lieux d'apprentissage de la tolérance, vertu chrétienne trop souvent oubliée comme nous le rappelle notre évêque Heinrich Bolleter dans son billet mensuel. L'exercice de cette vertu entre dans notre mission de témoin, voir le papier d'Etienne Rudolph.

J.-P. Waechter 

Mon fils que voici !

Lire Luc 15.11-32



A près son départ de la maison paternelle et ses déboires, revenu en lui-même et de retour, le fils prodigue, cadet de deux frères, est parfaitement conscient de son état. Il fait procès et plaide coupable auprès de son père : *Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils*, lui dit-il. *Fais-moi comme à un de tes salariés*. Il ne veut plus être fils, mais simple employé, car un employé peut être puni.

Le fils, c'est celui qui vit en parfaite communion avec le père, parce que leur volonté est unique : *Tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi*. Le plus jeune des frères, en prenant la condition de serviteur, se place lui-même dans la dépendance de son frère aîné, fils, Maître, digne de tout honneur. Ce dernier dit d'ailleurs sa colère.

Fais-moi comme à un de tes salariés, dit le prodigue à son père, c'est-à-dire : Châtie-moi ! Il fait appel à la loi Mais le père qui l'a tant attendu, qui l'a vu, qui a couru vers lui, porte la grâce dans ses bras ouverts. Il le baise (en signe de pardon), lui donne un

anneau (en signe de l'autorité de fils retrouvé) et des sandales (tenue de l'homme libre par opposition à celle du serviteur).

Mon fils que voici ! A nouveau, il s'appelle fils !

L'histoire du fils prodigue, c'est la nôtre quand nous avons été convertis, mais c'est aussi la nôtre à chaque fois que nous péchons et que nous nous repentons. Combien de fois ne nous écrions-nous pas, malheureux : *Seigneur, je ne suis plus digne d'être appelé (e) ton fils (ta fille) !* Et combien heureux en même temps ne sommes-nous pas dans cet état de repentance, car nous cheminons dans la bonne voie du

retour vers Dieu qui nous attend, qui nous voit, qui est touché de compassion, qui nous accueille !

Dieu vient vers nous – c'est le message de la grâce – parce que Jésus-Christ a porté notre condamnation à la croix : ayant abandonné sa position auprès du Père, ayant paru comme un simple homme, puis ayant pris la condition d'un serviteur, il fut châtié à notre place. Et nous sommes acquittés. ■



L'Eglise de Tunis : modèle d'unité

 Rencontre avec Raymond Kayij-A-Mutombo
pasteur, Tunis
Propos recueillis par J.-P. Waechter

Le pasteur Raymond Kayij-A-Mutombo (Tunis) est détaché en Tunisie pour assumer à la fois un ministère pastoral auprès de la très cosmopolite Eglise réformée et un travail social auprès de l'organisation caritative et humanitaire catholique Caritas. Pour En route, il accepte de parler de la vie de cette Eglise très fortement multiculturelle au service de laquelle il se tient.

Des apports multiples

La communauté évangélique de Tunis, dans laquelle Raymond est engagé, est une communauté fortement multiculturelle. On y retrouve des ressortissants de multiples nations parlant plusieurs langues, une réalité tout à fait exceptionnelle et même spécifique à l'Afrique-du-Nord selon Raymond. Toutes les nationalités y sont représentées. Les uns y viennent par nécessité et les autres sont présents par leur libre choix. Prenons les migrants africains : la Tunisie étant située à proximité de l'Europe, ils espè-

rent traverser aisément la Méditerranée, rejoindre l'Europe et y trouver du travail. Mais la majorité des migrants sont des expatriés venant à Tunis pour des raisons professionnelles : ils viennent y exercer leur métier de professeur, ingénieur, médecin, ou banquier... Suite aux événements d'Abidjan, la Banque de Développement Africaine, qui avait son siège à Abidjan (Côte d'Ivoire), a été ainsi transférée temporairement à Tunis avec l'ensemble de son personnel, plus de 1 500 fonctionnaires et la majorité d'entre eux sont des chrétiens. Leur présence est une richesse pour les Eglises de Tunis.

L'apprentissage de l'unité

L'Eglise de Tunis devient donc ce lieu où se confrontent et se rencontrent des frères et sœurs chrétiens de cultes et cultures différentes. Cette rencontre et cette confrontation sont à la fois enrichissantes et explosives, reconnaît le pasteur Kayij-Mutombo : « Au début, c'était terrible, parce que les uns aiment leur culte et leurs prières traditionnels, dans le silence et la méditation, alors que d'autres sont plus émotionnels : ils aiment crier, font prier tout le monde à la fois et cela a créé des problèmes. Il a fallu trouver des solutions pour arriver à un équilibre, de façon à satisfaire tout le monde ». A ce jour, l'objectif d'unité est atteint grâce à la patience dont tous ont fait preuve et surtout grâce au Saint-Esprit : « Aujourd'hui, on est très content.

On essaie chacun de tolérer l'autre et d'accepter l'autre tel qu'il est ».

Dans ce sens, l'Eglise de Tunis est une école de patience pour tous, « une école de tolérance, tout comme une école de respect et de liberté pour tout un chacun ».

Diversité d'approche

Cette communauté cosmopolite, marquée par la diversité de formes et de formation, la différence de cultes et de cultures, mais aussi peut-être la différence de théologies et d'arrière-plans dénominationnels, cette communauté fait l'expérience de l'unité ; elle est la preuve que l'unité est possible. Il n'est pas obligatoire d'importer de son lieu d'origine les tensions, les divisions, les séparations et les ruptures dans sa communauté d'accueil. Raymond exprime sa reconnaissance au Seigneur pour l'unité qu'il a suscitée : « On vient tous d'arrière-plans différents, il y a des pentecôtistes, des méthodistes, des mennonites, des baptistes, etc., mais là on s'est dit : 'Nous venons ici pour adorer le Seigneur et non pas pour apporter les doctrines qui nous différencient les uns des autres'. Alors on essaie de faire très attention sur ce point pour ne pas provoquer les autres ».

Précisons qu'à la tête de cette Eglise plusieurs pasteurs sont en fonction et qu'ils sont tous quatre de dénominations différentes. Cela crée aussi l'originalité du lieu et donc de sa vocation : unir et réunir autour du Christ...

de Tunis, dans la diversité

La communication ne pose pas de problème

Autant de nationalités différentes réunies en un seul lieu pour partager la foi et le culte, c'est formidable, mais est-ce à dire que la communication est aisée ? Raymond nous rassure en laissant entendre que la plupart des migrants parlent soit le français, soit l'anglais. Si les anglophones ont leurs cultes, les francophones ont le leur.

Le rapport aux autorités

Pour l'heure, les autorités sont favorables à l'exercice du culte, tant que le culte est dirigé par des étrangers et tourné vers les étrangers, mais elles interviennent dès que les chrétiens se tournent vers les autochtones, tout prosélytisme leur étant formellement interdit.

Cela ne veut pas dire qu'il soit interdit aux chrétiens d'avoir des relations de voisinage, bien au contraire, il est toujours possible de répondre aux questions de son voisin musulman sans être inquiété. Raymond relève comme un fait courant le fait d'être interpellé sur la route : « On nous pose beaucoup de questions. Tant que cela reste sur le plan individuel, ça ne crée aucun problème ; les choses se corsent, si on ose commencer à entrer dans les maisons pour évangéliser : là, ce n'est pas du tout permis ».

Si le témoignage individuel est possible, toute action concrète publique est quasiment impossible.

Le rapport aux chrétiens locaux

On l'a compris, la communauté protestante de Tunis rassemble essentiellement les étrangers de passage dans le pays. Mais qu'en est-il des chrétiens locaux ? Vivent-ils clandestinement leur foi par peur de représailles ? Raymond nous rassure quant à leur existence. Il lui arrive de prier avec eux et de les retrouver l'espace d'une réunion dans un hôtel réservé à cet effet : « Ils ne viennent certes pas en grand nombre, mais ils viennent et on prie avec eux et ce ne sont pas seulement des Tunisiens, mais ce sont aussi des Nord-Africains, des Algériens et des Marocains prêts à braver la peur ».

Autrement dit, quand nous pensons à cette communauté cosmopolite et multiculturelle de Tunis, nous penserons également aux frères et sœurs du pays appelés à vivre leur foi avec discréption en marge de cette Eglise.

Parmi les besoins que le pasteur Raymond Kayij-A-Motombu identifie, il cite la formation des pasteurs : « Il nous faut des pasteurs bien formés pour essayer de maîtriser la situation, de comprendre les uns les autres. Et la deuxième chose, c'est le partage d'amour : aimer tout un chacun tel qu'il est ».

L'engagement social du pasteur

Ami-temps, le pasteur est engagé pour l'œuvre caritative et humanitaire *Caritas* au service

des migrants mais aussi au service des Tunisiens en situation de précarité. Il apprécie le caractère œcuménique de ce travail social : « Je travaille dans un cadre œcuménique, avec l'ensemble des Eglises présentes à Tunis (catholiques, orthodoxes, réformée, anglicane, etc.). Nous travaillons ensemble pour assister ceux qui sont dans la nécessité, surtout les réfugiés qui viennent de part et d'autre ».

Courage donc à notre frère dans sa double mission pastorale et sociale en terre tunisienne. ■

*L'intégralité de l'interview réalisée en juin 2005 à Bâle est sur le net :
<http://enroute.unc-europe.org/2005/14/tunis1405.html#interview%20raymond>*

A propos de l'œcuménisme interculturel

L'œcuménisme interculturel repose sur un point commun : l'envie partagée de se rencontrer parce que se reconnaissant disciples du même Seigneur. Et la conscience aussi d'une responsabilité missionnaire commune, ici et pas dans un lointain ailleurs. Chacun doit faire preuve d'humilité et de bienveillance. Lutter contre les préjugés réciproques et l'indifférence. S'apprivoiser, se comprendre, dans un chemin de reciprocité, de mutualité où l'on apprend l'un de l'autre, où l'on imagine ensemble des occasions pour témoigner et servir, dans un chemin d'unité qui respecte et valorise la spécificité de chacun pour le bien de tous.

Car l'enjeu est bien le même que pour les autres formes d'œcuménisme : la crédibilité du témoignage chrétien et la mission : *Que tous soient un, pour que le monde croie.*

in *Perspectives missionnaires*,
2004/n° 48 p. 18

Bernard Coyault



Communautés

Regards croisés Ant

 Notes prises par Pierre Geiser
pasteur

Pour En route,
Pierre Geiser rend compte brièvement d'une rencontre à la fois sérieuse et festive organisée le samedi 23 avril dernier à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne sous l'intitulé : « Regards croisés Antillais-Métropolitain : S'accueillir les uns les autres... Adorer Dieu ensemble... Bâtir l'Eglise ensemble ». Notre frère est lui-même le pasteur de l'Eglise évangélique méthodiste de Gennevilliers formée d'une majorité de ressortissants de Haïti. Ce thème lui est cher.

Comment nous accueillir ?

Jean-Claude Girondin et Gordon Margery, tous deux pasteurs en banlieue parisienne – le premier est Antillais et le second Anglais –, posent la question de l'accueil. L'autre se manifeste sous la figure de l'étranger. Nous avons toujours à gagner en apprenant de l'autre. Le passé est passé et le futur n'est pas encore là. Le présent nous est confié. Nous ne sommes pas seulement différents, nous sommes surtout semblables ! Nous sommes tous créés à l'image de Dieu. Pour Jean-Claude Girondin, l'accueil de l'autre, l'hospitalité, qui est un invariable culturel, implique la réciprocité, laquelle ne va pas de soi.

Pour un Antillais, l'Eglise doit apporter la chaleur humaine. Il ressent le besoin de visites fraternelles fréquentes et longues. La salutation est pour lui quelque chose de très important. Si l'on ne va pas au-delà de « bonjour », il y a un problème. Dans les Eglises où l'on retrouve des Antillais et des Métropolitains, il y a souvent une coexistence qui nourrit des frustrations.

Peut-être convient-il de comprendre la frustration des Antillais en Métropole. Dans sa culture traditionnelle la communauté est un élément essentiel et le contrôle social très fort. La culture moderne (métropolitaine) accentue la place de l'individu. La communauté a besoin de l'individu et celui-ci a besoin de la communauté.

Dans les Eglises multiculturelles, les invitations (pour un repas par exemple) ne franchissent souvent pas les limites culturelles : les Antillais s'invitent et les Métropolitains aussi, mais rarement les invitations sont « croisées ». Comment dépasser le sentiment d'infériorité pour pouvoir s'inviter ?

G. Margery (un Anglais parlant au nom des Métropolitains !) impute ces réserves métropolitaines à la tradition (héritée du catholicisme) de l'Eglise empreinte de solennité. On vient pour soi, pas pour les autres. Le Métropolitain aime le silence et le recueillement plus que le mouvement et le bruit. Lorsqu'un Antillais arrive pour la première fois dans une Eglise, il trouve tout à fait normal d'être accueilli et in-

vité à se présenter. Pour un Métropolitain, c'est tout le contraire : il ne veut pas être « dénoncé » du haut de la chaire ! A moins qu'il ne soit en vacances et tout à fait décontracté. Cela tient probablement au moins en partie à l'histoire (persécution – occupation pendant la Seconde Guerre mondiale). Il y a aussi un facteur social. C'est très compliqué.

Du côté des Métropolitains, il y a une grande frustration du fait qu'ils ont du mal à reconnaître les personnes antillaises – elles se ressemblent toutes ! De plus, il y a la peur de l'autre. « Il faut s'observer pour savoir si nous pouvons nous faire confiance. Si nous arrivons à vaincre nos peurs, nous avons beaucoup à gagner ».

Tous conviennent que l'Eglise a gagné par l'arrivée récente de nombreux Antillais (et Africains) non seulement à cause de leur nombre, mais plus encore par leur chaleur, leur accueil et leur musique. ■



multiculturelles illais-Métropolitains

Témoignages

Adorer ensemble !

L'Eglise Baptiste de Rosny-sous-Bois avec Mikaël Razzano comme pasteur est une Eglise très cosmopolite (environ 25 nationalités dont 20 à 25 % d'Antillais). Jean-Luc Mondat est l'un des membres responsables dans divers domaines, dont l'animation du culte.

Mikaël : Comment cela s'est-il passé à votre retour en métropole ?

Jean-Luc : Nous avons cherché à la fois une Eglise locale (proche) et accueillante. Après avoir prié, Dieu nous a permis très vite de trouver cette Eglise où nous sommes à l'aise. Il se trouve qu'il y avait aussi des Antillais, mais ce n'était pas le critère principal.

Mikaël : Dans cette Eglise, tu participes à l'animation du culte ! Comment cela se passe-t-il ?

Jean-Luc : Il n'y a rien de spécial. L'important c'est la liberté.

Mikaël : Qu'est-ce qui est spécifiquement antillais ?

Jean-Luc : Ce qui fait la particularité de l'adoration, c'est la liberté, liberté de chanter et de prier en créole (aussi la liberté de le faire en français), la liberté d'utiliser les instruments de musique.

Mikaël : Pour préparer l'intervention d'aujourd'hui, j'ai mené une enquête. Pour l'essentiel, il n'y a pas de sentiment inconfortable. L'un des points qui est apparu est celui de l'habillement. Il y a des Européens qui viennent au culte vêtu de manière très décontractée, ce qui est difficile à admettre pour un Antillais.

Jean-Luc : Comment les non-Antillais réagissent-ils ?

Mikaël : Le côté chaleureux fait qu'il n'y a pas de difficultés importantes (le fait qu'entre eux ils parlent créole en présence de personnes qui ne le comprennent pas peut créer des incompréhensions).

Jean-Luc : Si tu étais dans une Eglise aux Antilles où il n'y a que quelques Métropolitains, comment le vivrais-tu ?



Mikaël : Tout dépend du projet d'Eglise. Le plus important est d'apprendre à écouter. J'ai aussi réalisé que pour les Antillais la question de l'esclavage est très importante ; donc il faut l'aborder.

De nouveaux lieux d'évangélisation

Les Eglises issues de l'immigration ne sont pas des ghettos ethniques mais de nouveaux lieux d'évangélisation qui enrichissent la diversité des langues qui vivent l'Evangile dans notre pays. Le message de Pentecôte est que cette diversité de langues ne se vit pas au détriment de la communion. Nous pouvons demander à l'Esprit qu'il nous permette de vivre en communion fraternelle tout en ayant chacun sa langue, spirituelle, théologique, culturelle. Il ne suffit pas de confesser que nous croyons à l'Eglise universelle, il nous faut encore vivre ce que nous confessons.

Pour la Vérité, février 2005

Pour creuser le sujet :

- ✓ revue *Perspectives missionnaires*, n° 48/2004
- ✓ le dossier sur les Eglises issues de l'immigration sur le site de la FPF : http://www.protestants.org/textes/eglises_immigration/index.htm

Landersen

Vous trouverez la lettre d'information N° 7 disponible dans votre paroisse, auprès d'un des membres du Conseil d'Administration ou sur EEMNI (<http://eem-news.umc-europe.org/2005/octobre/29-05.php>).

Lausanne

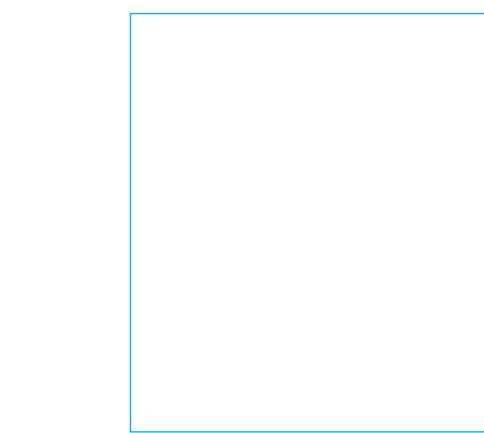
L'Eglise évangélique méthodiste de Lausanne organise les 9, 10 et 11 décembre prochains un séminaire, ainsi qu'un camp de neige pour célibataires du 18 au 25 février 06 à Trient.

Renseignements supplémentaires sur www.evangile.ch

Pleins feux sur la communauté chrétienne latine de Genève

Entretien avec

Roswitha Ebner-Golder,
pasteure de la communauté latino-américaine de Genève
Propos recueillis par J.-P. Waechter



Le Wesley Theological Seminary de Washington D.C. a octroyé le 9 mai 2005 à Roswitha Ebner-Golder le titre de Doctor of Ministry pour son mémoire sur la communauté chrétienne latino-américaine de Genève. Bravo, bravissimo, Roswitha ! Pour En route, elle accepte d'en dire davantage sur cette communauté multiculturelle de Genève.

A l'origine de l'Eglise

La communauté chrétienne latino-américaine a été créée 17 ans en arrière. Un prédicateur laïque Francisco Vendrell a commencé ce travail avec un grand nombre de réfugiés politiques chiliens. Marqués par leur exil, ils ont très vite ressenti le besoin de former une communauté pour partager leur foi et se soutenir mutuellement.

D'une vague à l'autre

Après l'immigration politique s'est présentée l'immigration économique par vagues successives. Les Péruviens, les Equatoriens, les Colombiens, les Boliviens et les Brésiliens frappent en grand nombre à la porte de la Suisse à la recherche d'un Eldorado. Ils fuient tous une vie de misère pour un leurre, un « mythe » comme nous le dit Roswitha Ebner-Golder, « une fausse image que donne la Suisse », car la plupart de ces nouveaux migrants ne parviendront souvent pas à gagner suffisamment leur vie pour remettre à flot leur famille restée au pays.

Le rôle de la pasteure

Cette communauté est donc formée à ce jour d'une majorité de gens sans papiers ou en quête de régularisation. Face à ces situations humaines dramatiques, Roswitha Ebner-Golder affirme ne pas détenir de solution miracle. Elle se contente d'accompagner pastoralement chacune et chacun des membres de la communauté au jour le jour. Son souci serait que tous et toutes aient la possibilité de mener au moins une vie décente.

L'accueil de l'étranger, une question de justice

Pour Roswitha Ebner-Golder, l'accueil de l'étranger est une question de justice, dans la ligne de l'enseignement de Jésus : « Jésus s'identifie à l'étranger, à

l'homme maltraité, à l'affamé et au malade. Je crois que nous avons là, avec Mt 25, ce commandement et cette promesse que, si nous agissons en faveur de quelqu'un de mal loti, nous le faisons pour Jésus ; et je crois que c'est ça ma motivation, changer leur sort, parce que le Royaume de Dieu est un royaume de justice. Il consiste aussi à suivre le commandement du Christ, à me préoccuper de mon prochain, surtout du prochain souffrant ».

L'unité de l'ensemble, un défi de taille

La communauté chrétienne latino-américaine de Genève se développe avec son foisonnement de langues, de peuples et de couleurs. L'unité de cet ensemble disparate ne va pas de soi, mais constitue un véritable défi, d'autant plus que la plupart des membres et amis de l'Eglise n'avaient pas jusqu'ici de culture ecclésiale. Faire coexister des croyants de souche avec de nouveaux croyants ne va pas sans complications. « Ici, tout ce monde a besoin, selon son expression, de « se convertir les uns aux autres pour former le corps du Christ à Genève, bigarré, coloré, multiconfessionnel, multiculturel », tel est le défi que la communauté chrétienne latino-américaine de Genève tente de relever non sans peine, tant il est vrai qu'il est impossible de contenter tout le monde à la fois. « Nous cherchons à les faire vivre en harmonie » affirme Roswitha évoquant ses efforts à réduire les

UX SUR... latino-américaine de Genève

tensions palpables entre Boliviens par exemple. Dans leur pays d'origine, les habitants de l'Altiplano et les habitants de régions plus chaudes et tropicales ne se côtoient guère, entre eux. Ici, à Genève, tout ce monde cohabite et partage la vie de la même communauté. La pasteure précise alors son souci pastoral : « J'essaie de leur enseigner que nous sommes toutes et tous des enfants de Dieu et que nous devons former une seule famille spirituelle ; mais ce n'est pas gagné. Cet objectif me fascine et je tâche de le promouvoir ».

Deux communautés linguistiques mais une seule communauté chrétienne

La communauté rassemble non seulement les hispanophones mais aussi les lusophones depuis l'arrivée à Genève du pasteur Jaïro Monteiro, il y a trois ans, accompagné de son épouse (permanente au COE). Ce pasteur brésilien a eu à cœur de rassembler ses compatriotes résidant en Suisse, en moyenne plus jeune que la communauté hispanophone et mieux intégrés localement.

Malgré tous les risques de dislocation, les responsables de la communauté veillent à maintenir la communauté hispanophone et lusophone comme un tout, malgré la barrière des langues et des cultures. Le conseil de l'Eglise règle le problème de communication en procédant à la traduction ou à l'alternance des langues

selon le cas, comme la pasteure le laisse entendre : « Au sein du Conseil, chacun parle sa langue, c'est-à-dire l'espagnol et le portugais brésilien ainsi que le français (le représentant de la circonscription francophone). S'il y a des problèmes de compréhension, on demande la traduction. Heureusement, le pasteur Jaïro maîtrise les deux langues et il dit qu'il parle le 'portugnol' ; il fait, par exemple, une émission de radio pour les deux branches de la communauté, la méditation, il la fait en espagnol alors que la prière, il la fait en portugais ou vice-versa. Et son accent en espagnol nous aide peut-être aussi à comprendre certaines paroles en portugais. Nous essayons en tout cas, au niveau du Conseil, de travailler dans les deux langues ».

L'Eglise, le lieu où s'éveillent et s'exercent des vocations

Nous l'avons compris, la communauté chrétienne latino-américaine de Genève a un cachet particulier de par le parcours de ses membres. Havre de paix et sanctuaire à la fois, l'Eglise permet à des migrants de se poser un instant, de se restaurer au sens propre et figuré et de progresser spirituellement à la plus grande joie de la pasteure : « Certains se souviennent de l'appel que Dieu leur avait adressé

par le passé : maintenant, ils peuvent vivre leur vocation ».

Quand Roswitha a ce type de retour, elle a le sentiment de ne pas travailler pour rien : « J'ai beaucoup de satisfaction dans ce travail, dans le sens que j'ai l'impression d'être au bon endroit et au bon moment, même si les échecs ou les frustrations ne manquent pas ». Au contact de ces frères et sœurs migrants, elle affirme ne pas cesser d'apprendre : « J'apprends énormément de ces personnes, de leur persévérance, de leur dévouement pour leur famille ; c'est impressionnant, même si cela me rend triste de penser que des enfants doivent grandir sans leur mère pour avoir une éducation universitaire, et parfois de jeunes universitaires ne pas suivre la route que les parents ont tracée pour eux ».

Leur séjour limité dans le temps

Ces frères et sœurs étrangers, déracinés et résidants sur une



Pleins feux sur...

la communauté chrétienne latino-américaine de Genève

terre qui n'est pas la leur, n'ont pas nécessairement la vocation de prolonger indéfiniment leur séjour en Suisse. Leur intégration est rarement une réussite, nous prévient Roswitha, ne fût-ce qu'en raison de la barrière de la langue. Elle-même tente souvent de convaincre ces frères et sœurs de rentrer au pays.

L'Eglise a de l'avenir quand même

La communauté chrétienne latino-américaine à Genève a-t-elle pour cette raison de l'avenir ?

Roswitha Ebner-Golder en est convaincue : « Je pense que, tant que ce décalage économique entre l'Amérique Latine et la Suisse existera, la Suisse continuera d'agir comme un aimant attirant ces personnes. Même si la communauté change, même si des personnes rentrent dans leur pays, de nouvelles personnes arrivent, pour lesquelles nous servirons toujours de foyer et de famille spirituelle ».

De fait, cette communauté méthodiste est une communauté en pleine croissance, c'est même de toutes les communautés mé-

thodistes en Suisse celle qui s'accroît le plus et le plus vite avec la création d'annexes à Biel, à Berne et à Lausanne. Etonnant paradoxe lié certainement au parti pris de Dieu choisissant les gens considérés comme insignifiants pour laisser sombrer dans le néant ceux qui se croient importants (1Co 1.28). ■

*L'intégralité de l'interview réalisée en juin 2005 à Bâle est sur le net :
<http://enroute.umc-europe.org/2005/14/geneve1405.html#interview>*

La communauté chrétienne latino-américaine de Genève (extraits)

Son engagement

La communauté chrétienne latino-américaine apprécie l'ouverture œcuménique de notre Eglise et la cultive dans une ambiance internationale et interculturelle en s'appuyant sur les points suivants concernant la foi chrétienne :

- Nous sommes fidèles à Dieu et à sa Parole,
- Nous fondons notre unité en Jésus-Christ
- L'Esprit Saint nous donne la liberté d'exprimer diversement notre foi
- L'amour entre frères et sœurs détermine nos relations.

Sa vision

Nous sommes une communauté chrétienne œcuménique, ouverte et inclusive, sensible aux questions spirituelles, sociales et politiques auxquelles sont confrontés nos membres. Nous partageons la même foi, bien que notre spiritualité s'exprime de différentes manières. Nous proclamons la Parole de Dieu et nous mettons nos vies à son service.

Ses valeurs

Nous voulons être le foyer et la famille spirituelle des latino-américain(e)s à Genève. Le Nouveau Testament nous apprend que Dieu donne des compétences et des talents à chaque individu qui contribuent à la richesse du corps de Christ. Onze ministères au moins travaillent actuellement sous la direction de la *Comisión Directiva* (Comité directeur, en français) qui inclut l'Equipe Pastorale et d'autres responsables en charge de divers ministères. La communauté chrétienne latino-américaine de Genève continuera à développer ses talents et ministères. Elle est ouverte à de nouvelles vocations parmi ses membres et les encourage à entreprendre une formation théologique. ■

*L'intégralité du document est sur le net :
<http://enroute.umc-europe.org/2005/14/geneve1405.html#engagement>*



du 27 novembre
au 4 décembre 2005 :
semaine de la Bible
Sous
l'Écriture,
la Parole !

Le thème choisi pour cette année va nous permettre d'explorer notre relation avec l'Écriture : comment l'utilisons-nous pour que ses mots résonnent à nos oreilles comme une parole de Dieu pour nous ? Comment la Bible rend-elle Dieu présent ?

L'Église catholique s'est penchée sur cette question au cours du Concile Vatican II et a promulgué, il y a tout juste 40 ans, la Constitution *Dei Verbum* que beaucoup considèrent aujourd'hui comme une véritable révolution. Les fruits en sont nombreux : renouveau de la pastorale biblique au sein des communautés et des mouvements catholiques, mais aussi sur le plan interconfessionnel : renouveau de l'exégèse biblique, multiplication des traductions interconfessionnelles de la Bible, collaboration accrue avec l'Alliance biblique universelle pour la diffusion de la Bible. Que de chemin parcouru depuis 40 ans !

Catholiques, protestants et orthodoxes abordent aujourd'hui la

Bible avec une humilité nouvelle. Ils sont conscients que la Bible n'est la propriété d'aucune Église et que cette Parole les dépasse tous. Ils ont besoin d'apprendre les uns des autres et de croiser leurs lectures. La recherche d'une parole vivante est à ce prix.

Vous trouverez sur le site Internet www.la-bible.net des études bibliques thématiques sur des textes où l'Écriture parle d'une parole écrite, des compléments pour l'animation et des pistes de réflexion pour chacune de ces études.

La mission de l'Alliance biblique française est d'aider les Églises et les communautés à lire et à diffuser la Bible. Si vous souhaitez la soutenir dans son travail au service de tous, c'est avec une grande reconnaissance qu'elle recevra vos dons.

Que la Parole de Dieu, créatrice aujourd'hui comme hier, résonne dans nos vies.

Christian Bonnet,
pasteur,
secrétaire général de la
Société biblique française

Pas de tolérance au rabais !



Nous avons été élevés à la tolérance. Ce qu'on appelait tolérance, c'était de tolérer d'autres cultures, d'autres opinions, d'autres modes d'éducation. Elle était comprise comme une vertu chrétienne. Ces derniers temps, l'approche s'est inversée. Des parents tolérants désesparés font appel à des conseillers pédagogiques. La violence dans les écoles et les rues provoque des mesures plus dures et dissuasives. La peur de ce qui est étranger est manifeste. On dit : « Il y a des limites à tout ». Le mot « tolérance » vient de « tolérer », « supporter ». Dans l'Empire romain, une personne « tolérante » était quelqu'un qui avait « toléré », supporté courageusement la torture. L'histoire chrétienne primitive a beaucoup parlé de tolérer, de subir. C'était l'attitude d'une minorité persécutée. Mais après l'empereur Constantin, l'histoire chrétienne a de plus en plus tendu vers l'intolérance. Augustin rejetait encore la peine de mort pour les hérétiques. Mais plus tard, Thomas d'Acquin a justifié celle-ci et dès lors, les hérétiques ont fini sur le bûcher. Ce n'est qu'au siècle des Lumières que l'on s'est remis à revendiquer la tolérance, faisant référence à Dieu et à la raison. Et maintenant ? Engagé dans un conflit, le concitoyen moderne pousse jusqu'à la limite de la destruction de l'autre. Les héros modernes sont ainsi ! Au long des hauts et des bas de l'histoire, la tolérance reste une vertu chrétienne. Dans le Sermon sur la montagne, Christ a enseigné : *Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haisSENT. Bénissez ceux qui vous maudissent !*

Il ne s'agit pas de faiblesse, mais de la loi d'amour.

Source :
Kirche + Welt, n° 17, 13 octobre 2005

Heinrich Bolleter, Evêque
traduction : Frédy Schmid


 Etienne Rudolph
 pasteur

La mission confiée

Pour cette page Connexio, vous trouverez toutes sortes d'informations, de nouvelles, de réflexions, d'idées qu'il appartient à chacun de méditer, de discuter, de faire siennes...

Peut-être nos lecteurs ont-ils des questions ou des demandes au sujet de la mission

qu'ils aimeraient poser et partager à l'ensemble des lecteurs...

Ceci contribuerait certainement à enrichir le débat et permettre à cette page de répondre aux attentes et souhaits des uns et des autres.

Faites-en part au rédacteur qui transmettra au comité de Connexio.

Pour ce numéro d'*En route et celui du mois prochain*, nous vous proposons une réflexion biblique qui, nous l'espérons, alimentera notre compréhension de la mission confiée à ceux et celles qui veulent s'engager pour Dieu en servant l'autre.

A lire et à travailler en solo ou en groupe...

Dans le livre des Actes des Apôtres (1.8), Jésus à dit ses disciples : ... *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.*

Pour notre réflexion de ce mois, nous nous focaliserons sur le fait d'être témoins. Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que cela signifie, qu'est-ce que cela implique ? Autant de questions dont les réponses paraissent évidentes et pourtant...

Etre témoin ou rendre témoignage sont des expressions importantes dans la tradition biblique. L'un des Dix Commandements nous avertit contre le faux témoignage (Ex 20.16) parce que de la bouche de ceux qui témoignent peut dépendre la vie de ceux qui sont en procès (Pr 14.25 ; 19.28). Les témoins peuvent être non seulement des personnes, mais aussi des objets : les pierres (Gn 31.48 ; Jos 24.27), les animaux (Gn 21.30), la loi (1R 2.3) et l'arche de l'alliance (Ex 26.23). Dieu lui-même est invoqué comme té-

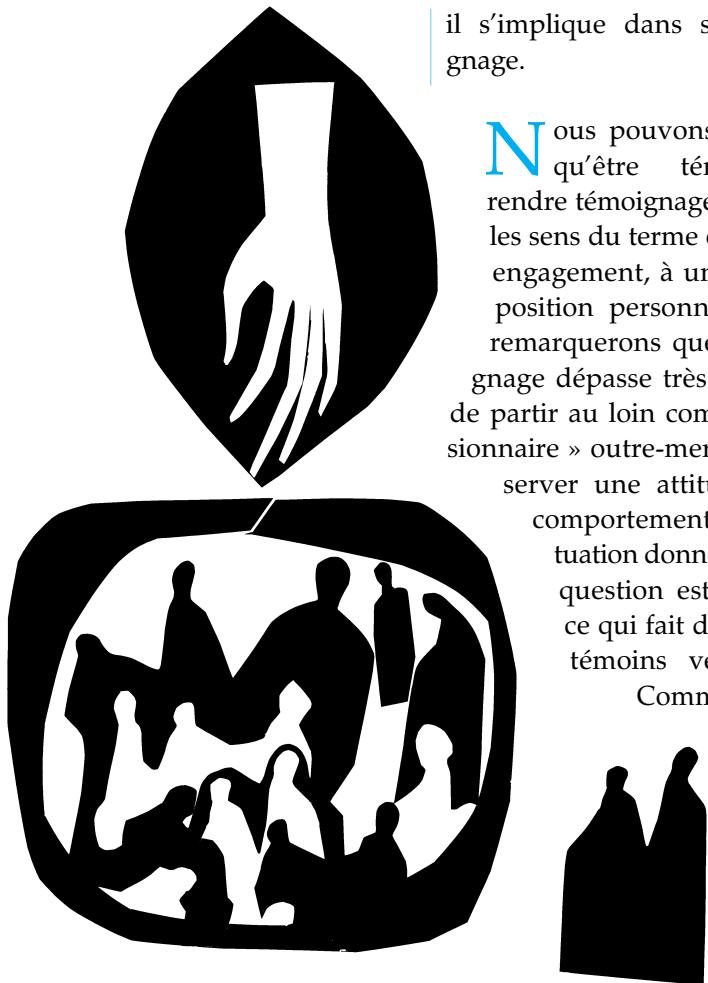
moin un grand nombre de fois tant dans l'AT (Gn 31.50) que dans le NT (1Th 2.5 ; 2 Co 1.23). L'Evangile aussi est appelé à être « témoignage » (Mt 24.14) et Jésus est le « témoin fidèle » (Ap 1.5). Ces quelques versets suffisent à montrer l'importance du thème dans la Bible.

Dans la Bible, le témoin a d'abord une fonction légale. Dans ce cas, il s'agit du même sens que nous avons dans notre quotidien. Celui qui a assisté à un événement, un accident par exemple, est appelé à témoigner de ce qu'il a vu ou entendu. On attend alors du témoin qu'il soit objectif, impartial et de confiance. La justice ne peut être exercée que lorsque les témoins sont crédibles. Le procès de Jésus, avec ses faux témoins, est l'exemple biblique le plus clair à ce sujet (Mt 26.60).

Le deuxième sens du témoin dans les Ecritures est plus subjectif et concerne davantage la

conviction intime d'une personne que son objectivité. Souvent ce témoignage-là se réfère à des questions d'ordre plus éthique ou de croyance, avec une compréhension déterminée de la réalité. Un exemple pour comprendre ce type de témoignage nous vient de Jean, à la fin de son évangile quand il écrit : *C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai* (Jn 21.24). La communauté des croyants fait confiance à ce témoignage, c'est-à-dire exprime sa foi dans ce qui est écrit. Elle fait partie de ces heureux dont parle Jésus quand il a dit à Thomas : *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui croient* (Jn 20.29). Aujourd'hui, nous n'avons pas vu de nos yeux les événements historiques relatifs à la vie de Jésus par exemple, mais par des témoignages comme celui de Jean, nous les croyons vrais. En les acceptant, nous exprimons notre confiance dans ces témoignages, et par-là, ils fondent notre foi et notre certitude chré-

à l'Eglise (1)



tienne. L'Esprit Saint bien sûr y est pour beaucoup.

Enfin, le troisième sens montre le témoin en ce qu'il s'engage par sa propre vie. Le mot « témoin » en grec est celui de « martyr ». C'est le livre de l'Apocalypse qui applique ce sens de martyr – c'est-à-dire témoin en s'impliquant jusqu'au bout – aux croyants morts pour le Seigneur. Dans ce troisième sens, le témoin n'expose pas seulement un fait qu'il a vu ou une conviction qu'il a, mais il met en jeu sa propre vie,

il s'implique dans son témoignage.

Nous pouvons constater qu'être témoin ou rendre témoignage dans tous les sens du terme oblige à un engagement, à une prise de position personnelle. Nous remarquerons que le témoignage dépasse très vite l'idée de partir au loin comme « missionnaire » outre-mer, ou de réserver une attitude et un comportement à une situation donnée. La vraie question est de savoir ce qui fait de nous des témoins véritables ?

Comment laissons-nous l'Esprit de Dieu vivant agir en nous dans

notre présent, ici et maintenant ? Notre vie personnelle, les moyens dont nous disposons tant au niveau matériel qu'au niveau des possibilités que chacun a (capacités intellectuelles et physiques, caractère et personnalité...) sont-ils au service de ce témoignage ? Questions difficiles parce qu'elles en soulèvent bien d'autres et touchent à nos compréhensions et nos convictions parfois intimes de l'expression de notre foi. C'est vrai, mais il vaut la peine de s'interroger et d'avancer sur le chemin avec ces réflexions-là parce qu'au fond la question

touche à la cohérence de chacun dans son engagement avec Dieu. Comment vivre et dire Dieu aujourd'hui de façon cohérente ? Et jusqu'où ? Nous tenterons d'y répondre le mois prochain !

A suivre

Questions pour continuer la réflexion :

1. Qu'est-ce qui fait de nous des témoins ? Qu'est-ce qui peut faire de nous des « témoins crédibles » ? Comment le Saint-Esprit agit-il en nous pour que nous puissions être des témoins ?
2. Existe-t-il des « modèles » de témoignage ou un témoin ne peut-il s'exprimer que de façon qui lui est propre ? Jusqu'à quel point Jésus, Pierre, Paul nous inspirent-ils comme témoins ?
3. Connaissons-nous des témoins (personnes ayant souffert – martyrs) de l'Evangile d'aujourd'hui ou des siècles passés ? Comment nous en souvenons-nous ? Quels exemples nous laissent-ils pour nous en inspirer aujourd'hui ?

Le GDJ de Muntz de retour du Cameroun

Valérie Beyl
Muntzenheim

Le groupe de jeunes de l'EEM de Muntzenheim était motivé par un voyage humanitaire missionnaire au Cameroun, à Douala (En route en avait déjà rendu compte).

Le voici de retour pour partager tous les temps forts qu'il a vécus.

Au programme :

- 10 jours de camp biblique et d'échange culturel avec des jeunes camerounais issus de deux Eglises évangéliques dont les responsables ont organisé ce camp.
- Puis une semaine de travaux, durant laquelle le groupe s'est réparti en trois équipes.
- Et la dernière semaine réservée au tourisme.

Les premiers jours dans le pays ont été difficiles pour tout le monde. Il s'agissait pour nous de nous adapter à la culture africaine, ce qui nécessite d'oublier nos habitudes de confort : économie d'eau (parfois absente), locaux limités et restreints pour le grand nombre que nous étions... Nous avons dû également nous adapter au climat, en pleine saison des pluies (on n'est pas venu

pour bronzer ! Mais la transpiration faisait partie de notre quotidien !). A côté de ces contraintes, nous avons eu un accueil des plus chaleureux de la part de nos frères et sœurs camerounais, dont l'amour nous a fait oublier tous les désagréments. Nous avons vraiment été surpris par ces gens qui ont si peu de chose, mais qui donnent tout ce qu'ils peuvent. Et au fil des jours, nous nous sommes rendus compte du matérialisme dans lequel nous vivons dans nos pays, parfois superflu. Pendant ce camp, nous avons aussi vécu de grandes choses avec Dieu. Notre slogan était « Bouge-toi pour Douala » ; eh bien ! on peut dire que pendant ces dix premiers jours, ce sont les Camerounais qui nous ont appris à bouger pour Dieu, autant par les rythmes entraînants de leurs chants que par leur engagement. Ils ont été chacun un modèle par leur foi et leur attachement à Dieu dans tous les domaines de leur vie. Nous avons reçu beaucoup d'enseignements et d'échanges très enrichissants.

Après ce camp, nous avons pu mettre notre slogan en application, les uns aidant à la construction d'une église, les autres étant à l'hôpital Emilie Sacker, centre de gynéco-pédiatrie. Une équipe y a construit un mur de clôture afin d'isoler l'hôpital de bestioles diverses qui habitaient les buissons environnants, type serpents, lézards... Il s'agissait de s'adapter aux matériaux sur place impossibles à ramener d'Europe (agglos fabriqués au soleil, peu solides). Une autre équipe s'est formée,

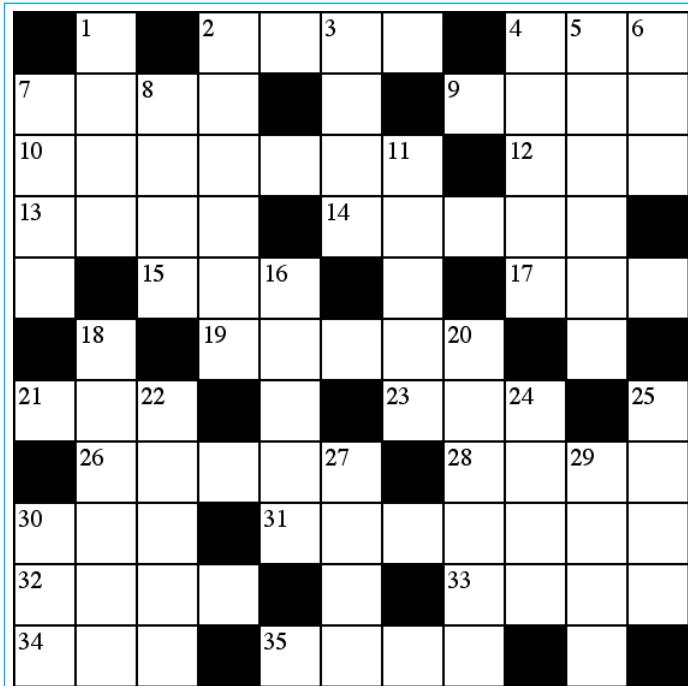
après avoir évalué les besoins, et mobilisée pour repeindre les sanitaires. Ils ont dû travailler en même temps que les sanitaires étaient utilisés, l'accès ne pouvant y être fermé. Et enfin, celles et ceux qui étaient intéressés par les soins et les enfants, ont apporté leur aide au personnel soignant de l'hôpital. Ces derniers ont aussi dû s'adapter au matériel utilisé et aux techniques « anciennes » avec moins de conditions d'hygiène que ce qu'on peut voir chez nous. Nous avons pu à chaque fois partager et expliquer nos manières de travailler.

Enfin nous n'allions pas revenir en France sans visiter les régions les plus belles du pays ! Après ces quelques jours d'effort nous avons découvert un espace touristique à Kribi, avec ses plages de rêves (comme sur les cartes postales !). Les vagues puissantes, le soleil qui perçait le ciel camerounais, nos peaux blanches prenant tout de même quelques couleurs. Nous avons pu prendre du temps ensemble pour nous découvrir les uns les autres, avec nos amis camerounais, encore plus profondément. Nous avons pu prendre du temps avec Dieu et réaliser les enseignements que nous avions reçus pendant les dix premiers jours de camp.

... Quelques jours de repos, enfin presque, la maladie ne nous épargnant pas...

Nous avons tous, durant ce séjour, vécu énormément de choses, alors si vous voulez en savoir plus, n'hésitez pas à venir nous rencontrer ; vous savez où nous trouver !

Amusez-vous à ce jeu d'esprit que sont les mots croisés tout en vous instruisant, familiarisez-vous avec certains termes qui vous étaient peut-être inconnus jusqu'ici. Je vous souhaite beaucoup de plaisir.



HORIZONTAL

2. Liquide vital circulant dans le corps, si indispensable à son existence qu'on peut dire : la vie y réside (Lv 17.11,14) - 4. Titre du dieu protecteur de Babylone - 7. Montagne qui n'est séparée du Mt Garizim que par une vallée étroite (Dt 27.12-14) - 9. Vallée de Palestine (Ps 84.7) - 10. Lieu de la Babylonie, non loin du fleuve Kébar. Les Juifs déportés y séjournèrent (Ez 3.15) - 12. L'auteur du 3^e évangile - 13. Fils de Bani ; Esdras le persuada de renvoyer sa femme étrangère (Esd 10.34) - 14. Capitale de Cilicie, cité natale de l'apôtre Paul (Ac 21.39) - 15. La colère le fait périr (Jb 5.2) - 17. Plante à bulbe très appréciée des Israélites (Nb 11.5) - 19. Le terme se trouve dans les épîtres pastorales et dans 2P où il est toujours employé dans le sens négatif de fable (1Tm 1.4) - 21. Endroit où, deux fois sous le règne de David, les Israélites guerroyèrent contre

les Philistins (2S 21.18,19) - 23. Homme de la tribu d'Aser (1Ch 7.38) - 26. La montagne de Dieu, située dans la péninsule du Sinaï (Ex 3.1) - 28. Fils de Nephtali ; fondateur d'un clan (Gn 46.24) - 30. A défaut d'avoir du goût, il ne sert qu'à être jeté (Mt 5.13) - 31. L'un des faubourgs de Ninive (Gn 10.11) - 32. Un des termes qui désigne Jésus, à savoir le Fidèle et le véritable (Ap 3.14) - 33. Tribu ismaélite, son territoire (Gn 25.25) - 34. Vaste étendue d'eau contrastant avec la terre sèche (Gn 1.10) - 35. L'auteur d'une des plus petites lettres du Nouveau Testament.

VERTICAL

1. Le fait d'avouer (Jn 12.42) - 2. Course de ski, consistant en une descente sinuuse avec passage obligatoire entre plusieurs paires de piquets - 3. Ce qui procède d'une naissance naturelle, c'est la vie humaine naturelle. Ce qui pro-

La grille du mois

Jean-Philippe Waechter
rédacteur

cède de l'Esprit est animé par l'Esprit (Jn 3.6) - 4. Arbre tropical (Bombacacées), dont on utilise le bois - 5. Rocher, banc de sable, de coquillages, de corail, à fleur d'eau ou caché sous l'eau, contre lequel un navire risque de se briser ou de s'échouer - 6. Grande nappe naturelle d'eau douce ou (plus rarement) salée, à l'intérieur des terres - 7. Tête de rocher voisine des côtes et dangereuse pour la navigation - 8. Ville du Gard où l'EEM est implantée - 11. Abraham et ses descendants en avaient dans leurs troupeaux (Gn 12.16) - 16. Marquer d'une marque, d'une empreinte - 18. Milieu artiste, anti-bourgeois - 20. Pourvu d'ergots - 22. C'est s'approprier le bien d'autrui (Jn 12.6) - 24. Première lueur du soleil levant qui commence à blanchir l'horizon (Gn 32.25) - 25. Sainte catholique née en 1381 au mois de mai à Roccoporena en Ombrie pas très loin de Cascia, en Italie - 27. Cheval chez qui la cavité des incisives persiste au delà de l'âge normal (10 ans environ) - 29. Ceux de Dieu sont multiples : Elohim, Yahvé, Eternel des Armées, Adonaï, le Saint d'Israël, le Père, etc.

Solution des mois de octobre 2005

P	E	L	E	T	I	E	N	S
I		O		U		R		E
R	A	T		B		S	O	T
E	L	I	S	A	B	E	T	H
	L		A		A		E	
C	A	R	S	C	H	E	N	A
A	S	A		R		U	T	S
M		M		A		E		I
P	R	I	N	C	E	S	S	E

Prières

Prions pour un monde qui soit plus juste,
plus fraternel et plus aimant, et surtout sans violence.
Les feuilles tomberont, mais cette prière restera.

Je prie pour juger avec plus de modération les autres gens,
les autres coutumes et les autres cultures ;
que nous partagions nos joies plutôt que notre colère.

Mon Dieu, que ta puissance de guérison inonde ce pays,
et que l'Évangile de Jésus aide les nations à se réconcilier.

Que le pouvoir de l'argent soit vaincu par l'esprit de partage,
enseigne-nous à respecter les droits des gens et de la nature,
plutôt que de recourir à la violence.

Genève redevienne une ville de réforme et de refuge.

Mon Dieu,
pense à ceux qui doivent dormir
dans les rues des villes riches.

Que les immigrés trouvent une place
dans nos cœurs et dans cette ville,
parce que, devant Dieu,
nous sommes tous des étrangers.

Merci
pour toutes les prières
que tu as exaucées.

Quelques prières écrites à l'occasion du culte en commun entre communautés chrétiennes de

Genève le 24 mai 2003

in Perspectives missionnaires, 2004/n° 48 p. 40